L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Imprimée, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 1er FEVRIER 1880.

Le Canal et la "Dostrine."

On a déjà remarqué dit le *Courrier des Etats-Unis*, qu'il s'était opéré, depuis l'arrivée de M. de Lesseps à Panama, une réaction considérable contre les premières impressions hostiles qui se sont fait jour dans la presse américaine, à la suite de la décision du congrès de Paris. Plusieurs journaux importants qui s'étaient montrés tout d'abord contraires à cette décision sont à peu près revenus à une attitude moins adverse. Quelques-uns même se sont ouvertement prononcés en faveur du projet, et nous constatons aujourd'hui qu'un des organes les plus accrédités du parti républicain, le *Times*, ordinairement en accord avec le sentiment officiel dans les matières internationales, prend hautement la défense de l'entreprise de M. de Lesseps au double point de vue de la praticabilité des travaux et de la politique étrangère. Le *Times* a publié à ce sujet un article destiné à avoir du retentissement et auquel nous empruntons les passages suivants :

"M. de Lesseps a un grand avantage sur ses adversaires dans l'affaire du canal interocéanique. Tandis qu'ils protestent et qu'ils discutent, il va de l'avant. Il agit comme un homme dont le parti est pris, et qui a foi dans son entreprise... Il n'y a probablement qu'une chose qui puisse empêcher la construction du canal par la route de Panama, c'est l'insuffisance des capitaux. Les Etats-Unis de Colombie forment une nation indépendante, qui est entièrement libre de concéder des privilèges librement débattus entre elle et les concessionnaires. Une entreprise privée, organisée n'importe où par une société légale, ne constitue par une ingérence dans les affaires d'une République de l'Amérique du Sud, qui tombe sous l'application de la doctrine Monroe. La concession a été accordée, sous réserve seulement des droits réguliers de la compagnie du chemin de fer de Panama; cette compagnie a fait ses conditions, et elle n'est plus un obstacle. M. de Lesseps est en possession d'un contrat lui donnant le pouvoir de marcher, d'organiser sa compagnie, et de construire le canal... Le grand point est d'obtenir les centaines de millions nécessaires. Il n'y a point d'impossibilité matérielle à couper l'isthme de part en part, quoiqu'il faille descendre à travers la chaîne des Cordillères au-dessous du niveau de l'océan par une tranchée profonde de 300 pieds au point le plus élevé, et détourner la rivière de Chagres ou l'endiguer dans un vaste réservoir, pour être dérivée ensuite sans dommage pour la navigation du canal. C'est simplement une question de temps et d'argent, — en réalité d'argent seulement. Nous avons le temps, et on aura le travail en le payant.

Il n'y a pas apparence que le gouvernement des Etats-Unis soit disposé à mettre aucun obstacle en travers de l'énergique Français, et il ne serait pas aisé de trouver une raison solide pour le faire tant que la Colombie ne fait pas d'objection et qu'aucun gouvernement européen n'est mêlé à l'entreprise. La perspective n'est pas non plus brillante pour un projet rival, celui du Nicaragua, ou tout autre. Les avocats des autres routes ne font rien, et on commence à croire qu'ils ne feront rien. On commence à comprendre qu'un canal de 180 milles, avec 17 écluses, ne serait praticable que pour la petite navigation à voiles ou pour de petits steamers. Si des steamers de 5,000 tonnes et au-dessus ne peuvent pas manœuvrer entre les écluses sans risquer de les mettre en pièces, et sans de ruineux délais, alors le commerce de l'avenir exige un canal à niveau, ou pas de canal."

Suivent des calculs sur les probabilités des dépenses, et sur la possibilité de réaliser le capital, jusqu'à concurrence de $300,000,000. "Si ce capital peut être réuni en bloc, ou souscrit de façon à être sûrement disponible quand on le voudra, il y a toute probabilité que le canal se fera; car, même si les déboursés devaient être plus considérables, il y aura de si grosses sommes déjà engagées, que le surplus viendra de lui-même à l'aide pour sauver le tout." — Cette confiance et cette reconnaissance du droit sont tout ce que M. de Lesseps peut demander quant à présent aux Américains. Il semble donc que la situation s'éclaircisse et que les principales difficultés s'aplanissent. Le reste viendra de même, il y a tout lieu de le croire, et le temps n'est pas loin, nous en avons la ferme confiance, où le monde comptera une merveille de plus.

Le *Sun* publie la correspondance suivante datée de Washington, 26 janvier :

Le comité congressionnel des canaux interocéaniques a commencé ses travaux ce soir en tenant une conférence avec le secrétaire de la marine. Le comité, comprenant l'importance de l'enquête qu'il a entreprise, et aussi la responsabilité que lui imposera la nature des secrets diplomatiques dont il sera nécessairement mis en possession dans le cours de ses investigations, a décidé que tous ses membres devront s'engager à garder le secret sur ses délibérations. Le comité, en examinant l'attitude que le pays devrait prendre envers une entreprise commerciale de l'importance d'un canal interocéanique, se guidera sur cette étoile brillante — la doctrine Monroe. On a dit dernièrement que "l'Ancien Marin" du *Wabash* (le secrétaire de la marine M. Thompson) est en faveur de mesures violentes pour empêcher une nation étrangère quelconque de devenir maîtresse d'un canal interocéanique. Il est indigné qu'un Français, — et un catholique, par dessus le marché, ait la témérité de lancer une grande entreprise commerciale de la magnitude d'un canal interocéanique sur ce continent sans avoir d'abord consulté ce gouvernement. Le bruit a couru la semaine dernière que M. Thompson se proposait d'envoyer deux vaisseaux l'un sur le littoral de l'Atlantique, l'autre sur le littoral du Pacifique pour intimider (*to bulldoze*) M. de Lesseps; mais ce bruit ne s'est pas confirmé. La conférence du "Comité des canaux interocéaniques" avec le concours de M. Thompson donne à supposer que la rumeur de la semaine dernière n'était pas absolument sans fondement.

—Le mot cité par Nadar dans ses *Mots au crayon*, démontre qu'un proverbe peut n'être pas toujours une vérité. Voici la scène : elle a pour personnages M. Lherminier "le dernier gentleman" et un Polonais.

Ce Polonais, qui était devenu son ami intime depuis plus d'une demi-heure, lui demande tout à coup :

—Monsieur, pourquoi dit-on : "Soûl comme un Polonais ?"

Mais Lherminier, de son ton le plus superlativement dégagé :

—Cher monsieur, cela ne peut-être dit ici que par quelques Polonais *qui se flattent*....

LE DESSOUS DES CARTES

Voyage autour de la Bourse.

Le hasard, et ma mauvaise fortune, — tout autant que le [illegible] de mes articles, — m'obligent à aller par tous les jours, — et à ne suivre plus longtemps du chemin que de la caisse!

Je le constate, sans le trop regretter! Mais j'avoue qu'il n'est agréable, aujourd'hui, contrairement à mes habitudes, d'avoir à mêler une belle et franche figure, à vous raconter l'histoire d'une de ces grandes et dignes maisons qui ont conservé pour devise la *labor et virtute* des temps passés!

Au milieu des écoulés, des écroulements et des mêlées qui pullulent autour de la Bourse, — c'est une oasis qui repose l'esprit et console le cœur!

Oyez donc, grands et petits, — qui courez après la fortune, comment on la mérite, la conquiert et la garde!

∴

Il y avait jadis — il y a quelque quarante ans de cela, un Hambourgeois qui s'était établi à Bordeaux.

Naturalisé Français, il vivotait, — élevant à grand'peine ses deux jeunes fils, quand la mort inhumaine, s'arrêtant sur sa maison, en emporta le chef!

Les deux orphelins furent aussitôt appelés par leur oncle, — l'un des principaux banquiers de la fameuse ville anséatique, et trouvèrent chez lui — outre une vive affection qui compâtit à leur douleur — un excellent emploi.

L'aîné des jeunes gens s'appelait Armand; son frère, Michel.

Quant à l'oncle, il se nommait Salomon!

∴

Une splendide figure israélite, ce Salomon.

Devenu riche, — grâce à un travail aussi impeccable qu'acharné, — il faisait le plus noble usage de sa richesse, sans se départir, toutefois, de certaines singularités, — qui étonnaient souvent, mais qu'on pardonnait toujours à sa générosité aussi proverbiale que peu commune.

Un exemple :

Il y a trente et quelques années, en 1842, Hambourg fut à moitié détruit par un effroyable incendie!

L'Europe s'émut d'un tel désastre, et Salomon fit comme l'Europe!

Mais, pendant que la première épanchait sa commisération en belles phrases, tombées de lèvres convenues, ou en récits sonores colportés par les journaux.

Le vieux banquier, — trouvant dans son âme une de ces idées sublimes qui font un homme haut de cent coudées, — se bornait tout simplement à mettre toute son immense fortune à la disposition de ses compatriotes!

Il payait, de ses deniers, toutes les échéances des commerçants de Hambourg!!! épargnant ainsi à chacun la ruine, la faillite et le déshonneur!!!

Et se contentait de leur demander une reconnaissance, sans date de remboursement.

∴

Aussi, quel *tolle* d'actions de grâces! Que de bénédictions!!! Et quels horizons s'ouvrirent devant lui après la résurrection de Hambourg.

On ne jurait que par lui. On ne voulait que lui.

Ses concurrents allèrent jusqu'à insinuer qu'il n'avait été qu'habile!

Diable! une habileté qui procédait de l'humanité jusqu'à l'effondrement!

∴

Or, c'était chez ce bon et bizarre Salomon que les jeunes Armand et Michel besognaient depuis assez longtemps déjà.

Armand avait dix-huit ans, son frère seize.

Un matin, Armand entre dans le bureau de son oncle, et s'y assied, à la grande surprise du banquier.

—Mon oncle, commença le neveu, sans attendre une interrogation, — je viens vous demander si vous nous aimez réellement bien, Michel et moi ?

—Comment, malheureux ! en doutes-tu ?

—Dieu m'en garde! — Je me borne à vous fournir l'occasion de nous le prouver.

—Explique-toi.

—C'est simple. Nous sommes jeunes, actifs et ambitieux! — Or, chez vous, — et en dépit de votre tendresse, — nos horizons sont fatalement étroits et limités! — Car votre fils, — notre cher cousin, — est digne de vous succéder; et rêver d'être autre chose que ses coadjuteurs, ne nous viendra jamais à la pensée! Donc, pour arriver à conquérir la position qu'il nous faut et que nous voulons, il est indispensable que nous nous séparions de vous, dût notre cœur en saigner.

—Continue.

—Et je conclus, mon oncle, en disant : vous nous avez montré la plus paternelle affection et nous ne l'oublierons jamais! — Aujourd'hui, mettez le comble à vos bienfaits : donnez-nous à chacun vingt-cinq mille francs! Nous partirons pour l'Amérique et vous prouverons, en nous faisant une fortune, que nous avons profité de vos leçons!

—Voyez-vous cela! fit Salomon en riant. — S'expatrier, à votre âge! quand vous êtes si bien ici! et ai sûre que je vous ferai une bonne place au soleil!

—Nous sommes très présomptueux, mon oncle, et nous visons plus haut.

—Diable! il y a longtemps que vous couvez ce beau projet ?

—Très longtemps.

Le banquier réfléchit un instant. Il avait jugé l'énergie de ses neveux et l'appréciait. Aussi, relevant la tête, ajouta-t-il doucement :

—Reviens dans deux jours, et si tu es encore dans les mêmes dispositions......

∴

Quarante-huit heures plus tard, les deux frères se représentaient dans le cabinet avunculaire.

Salomon sourit, un peu tristement, il est vrai!

—Alors, mes gaillards, c'est bien décidé, vous voulez partir ?

—Si vous le permettez, et nous y aidez, oui mon oncle!

—Soit! fit le banquier en se levant et en les caressant d'un œil ému.

Puis, reprenant sa voix d'homme de finances, et ouvrant sa caisse :

—Voici 60,000 francs, dit-il, c'est plus que vous ne m'avez demandé! Allez donc, audacieux, gaspillez cet argent au jeu, avec des demoiselles, en vous amusant comme des enfants que vous êtes, ce ce sera très bien! Je vous pardonne même d'avance et vous réserve vos places au retour de cette équipée! Mais rappelez-vous bien ceci : — Si vous perdez ce capital en mauvaises spéculations ou opérations.... ne vous représentez jamais devant moi!.... *En affaire il faut réussir !*

∴

Armand et Michel partirent : accompagnés, malgré sa curieuse mercuriale, de la bénédiction du vieux Salomon.

Tour à tour commissionnaires, banquiers, négociants, sur le sol de la Nouvelle-Orléans ils ne reparurent en Europe que quinze ans plus tard!

Chacun d'eux possédait *douze ou quinze millions!* loyalement et honorablement gagnés!

∴

Et depuis....

Vous pouvez les rencontrer presque chaque jour, — dans le centre de Paris, — où ils ont pris la suite d'une des principales banques parisiennes!

Armand est toujours vif, alerte, distingué, en dépit de ses favoris et de ses cheveux blancs!

Petit, ni gros ni maigre, il promène gaillardement ses cinquante-huit ans! et ses allures affables séduisent tous ceux qui l'approchent.

Michel, plus jeune d'un an, a pris le type yankee. Mince et plus grand que son aîné, il porte avec une certaine raideur — qu'on appelle de la réserve et qui n'est pas sans timidité, — sa tête un peu froide, qu'encadrent des favoris noirs.

Tous les deux ont suivi la noble voie que leur avait indiquée le vieux Salomon!

Et ils l'ont élargie encore!

∴

Ceux qui reconnaîtront mes personnages s'étonneront peut-être du portrait que j'en viens de faire!

Car on a dit que j'étais jaloux de la vénération que mes modèles ont conquise, et que ma littérature avait brigué de se faire finance à leur place!...

La meilleure preuve qu'il n'en fut jamais rien, — c'est que j'ai saisi avec joie l'occasion d'écrire tout le bien que je pense de deux hommes que je considère comme deux types, — plus grands que nature, — d'intelligence, d'honneur et de loyauté.

GUSTAVE FOULD.

(*Gil Blas.*)

Le *Berliner Tageblatt* nous donne des détails sur la maladie de M. de Bismark, qui souffre surtout en ce moment d'un mal de propriétaire.

Le chancelier fait usage pour se guérir de tous les moyens allopathiques et homéopathiques; dans sa chambre à coucher on voit dressées des batteries entières de bouteilles à médecine. L'avenir nous apprendra si l'allopathie ou l'homéopathie aura remporté la victoire sur le mal dont souffre le prince; en tout cas, rien n'est négligé pour le guérir.

Mais il est une chose pour laquelle il n'existe pas de remède, c'est le dépit qu'il a ressenti en apprenant qu'un de ses voisins avait tué à coup de fusil environ vingt-cinq sangliers qu'on avait attirés sur le domaine de Varzin en leur donnant la nourriture. Les deux propriétaires sont en guerre ouverte à ce sujet, et l'on ne sera pas surpris d'apprendre un de ces jours qu'ils ont construit des forts sur les limites de leurs propriétés pour mieux se surveiller réciproquement.

—Voici une nouvelle qui, si elle est confirmée, sera l'un des principaux événements de ce siècle. Le pape Léon XIII aurait, assure-t-on, l'intention de publier les divers catalogues de la bibliothèque du Vatican. Une commission aurait été chargée d'étudier le projet.

Ce n'est pas tout. Le pape aurait donné en même temps des ordres pour qu'une salle dans les archives du Vatican soit mise désormais à la disposition du public.

Tout porte à croire que cette collection renferme des trésors de littérature ancienne et moderne. Les érudits affirment que la plupart de ses manuscrits sont des œuvres inédites, parmi lesquelles se trouveraient des documents pouvant servir à refaire de fond en comble l'histoire (si peu connue) de l'empire Byzantin.

La principale richesse de la bibliothèque Vaticane consiste donc en manuscrits. Nicolas V, fondateur de la collection, en réunit 9,000. Sixte IV et Sixte-Quint en triplèrent le nombre. Actuellement, on en compte près de 24,000.

—Tout le monde parle un peu du livre de M. Alexandre Dumas *sur le divorce*; très peu savent en quoi cet ouvrage consiste.

Etant quelque chose comme un mari modèle, l'auteur du *Demi-Monde* a toujours aimé à étudier la question du mariage.

Paris entier connaît ce qu'il a écrit, en 1858, sur une page d'album :

"Il faut que la chaine du mariage soit bien lourde pour qu'on se mette deux à la porter, souvent trois."

Eh bien, c'est en partant de là que l'académicien a composé son nouveau livre, suite logique de *l'Affaire Clémenceau*.

Il y a trois mois, le livre : *du Divorce* ne devait être qu'une brochure ordinaire comme *l'homme Femme*. Grisé et emporté par le sujet, M. Alexandre Dumas a mis 317 pages. — Il y aura du bruit dans Landernau, allez!

—M. Emile de Girardin, directeur de la *France*, vient d'être nommé grand officier de l'ordre de l'Etoile de Roumanie.

—On parlait de l'avarice légendaire de M. Z....

—Il rendrait des points à Harpagon, disait quelqu'un.

—Allons donc! fit Guibollard, il ne rendrait rien du tout.

—Une dame, vieille et ridée, mais pleine de prétentions, sortait de chez son parfumeur. Elle rencontre une de ses amies.

—Bonjour, chère. Je viens de faire des emplettes. Figurez-vous que je me suis ruinée. J'ai acheté une demi-douzaine de brosses à dent.

—Une pour chaque dent, répond l'amie charitable.

—Deux femmes très laides causaient ensemble dans un salon :

—Ces deux dames sont sœurs ? demanda quelqu'un.

—Mais non, je ne pense pas.

—C'est qu'elles se ressemblent *joliment*.

—*Affreusement!* voulez-vous dire.

—Mme B.... est d'une vivacité à rendre des points au salpêtre.

Elle apprend que la nouvelle camériste qui se présente était au service de Mme C....

Elle court chez cette dernière demander des renseignements.

—Oh! remplie de qualités.... seulement.... répond la dame.

—Cela me suffit. Remplie de qualités! C'est magnifique!

Et Mme B...., toujours pressée, se sauve.

Un mois après, les deux dames se rencontrant :

—Oh! madame, comme vous m'avez trompée, à propos de cette fille!.... Une coquette! une paresseuse! une insolente! une....

—Pardon! pardon! je me souviens que vous êtes partie sans me laisser achever.

—Comment ?

—Eh! oui.... remplie de qualités, ai-je dit, et j'allais ajouter : plus mauvaises les unes que les autres!

—Les mots de la fin.

De Charles Monselet, un expert en la matière.

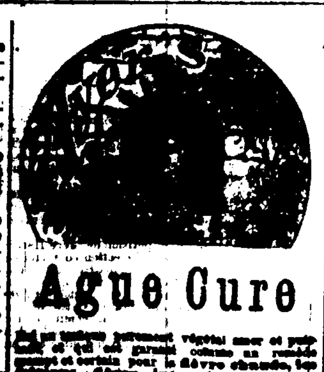
Un mot de gastronome :

—Vous aimez donc bien la truffe ? lui demandait-on.

—Si je l'aime!

Il ferma un instant les yeux, comme succombant sous son émotion, et il ajouta :

—*J'en mets dans mon linge.*



Ague Cure

[illegible] purement végétal amer et puissant, et qui est garanti comme un remède prompt et certain pour la fièvre chaude, les fièvres intermittentes, fièvre [illegible], Dumb Ague, fièvre bilieuse [illegible], et toutes les désordres du foie [illegible]. Dans les districts malsains, le [illegible].

[illegible] L'AYER AGUE CURE extirpe radicalement du système et guérit toujours les cas les plus dangereux. Il ne contient pas de quinine, de minéraux, ni quoique ce soit qui puisse nuire au plus délicat malade; [illegible].

Pour les MALADIES DU FOIE, "l'Ayer's Ague Cure" par une action directe sur le foie et l'appareil biliaire, chasse les poisons qui produisent ces maladies et stimule le système auquel il rend la vigueur et la santé.

Nous le garantissons s'il est pris suivant l'instruction.

PRÉPARÉ PAR LE

Dr J. C. AYER & Co.,

Chimistes analytiques et pratiques.

LOWELL, MASS.

Vendu chez les droguistes partout.

8 avril—ly

NOUVELLES INVENTIONS

SONNETTES ELECTRIQUES.

SONNETTES ELECTRIQUES — Point de fils cachés ou de crans ni sujets à se déranger. Toujours bonnes. Elles peuvent se placer partout. D'une valeur spéciale pour les familles et les bateaux à vapeur. Garanties pour un an. Venez les examiner chez le soussigné.

Moulin rotatoire à farine perfectionné de Hunter. Onze combinaisons dans une. Plus de 250,000 maintenant en usage. Chaque famille devrait en avoir un. On demande des agents pour la Louisiane et la Géorgie.

Envoyez $1 pour échantillons et poste.

Conditions spéciales pour les agents.

JAMES H. REYNOLDS.

Rue Baronne 90.

FOURS.

Les fours de cuisine de Robert E. Lee, fabriqués avec le meilleur fer; brûlant peu de combustible et excellents pour cuire le pain d'une manière égale. Garantis pour donner satisfaction complète ou l'argent est remboursé.

A chaque acheteur un tamis rotatoire sera donné.

FLAMBEAU — Aucun danger des étincelles; le vent ou la pluie ne peut l'éteindre; il ne peut faire explosion. Tous les bateaux à vapeur devraient en avoir un.

JAMES H. REYNOLDS,

90.............Rue Baronne..............90

Entre les rues Union et Perdido,

1er mai—79—1an NLLE-ORLÉANS, LNE.

AVIS.

BOIS DE CHAUFFAGE, BOIS DE CHAUFFAGE.

Coin Dumaine et Claiborne.

OFFRE aux familles à vendre le bois de chauffage de première qualité par corde et demi corde au plus bas prix du marché, bois en boutes [illegible].

Délivré à domicile aussi frais.

B. POSTER.

BODLEY BROTHERS

ONT l'assortiment le plus complet de wagons à commerce, charrettes à bras, etc. [illegible]

Dépôt 18 et 20 rue Union

8 mai—1 an

COLUMBIA EDUCATIONAL & KINDERGARTEN INSTITUTE.

126..............Esplanade..............126

L'OUVERTURE de la 10e session annuelle de cet Institut est fixée au 1er septembre 1879. [illegible] M. FITZGERALD, à l'Institut.

FRITZ JAHNCKE,

208 et 210... DELORD... 208 et 210

Fabricant de la pierre artificielle connue sous le nom de

SCHILLINGER PATENT PAVEMENT,

Marchand de pierres allemandes, de Carbondale, North River Flagstones et de ciment de Portland.

Les ordres laissés à la Boîte 145 Mechanics' & Traders' Exchange seront promptement exécutés.

EDITION HEBDOMADAIRE

de L'ABEILLE de la Nlle-Orléans.

Prix de l'abonnement, port compris (excepté pour l'étranger.)

1 an...............................	$3 00
6 mois.............................	1 50
4 mois.............................	1 00
3 mois.............................	75

Avis aux Contribuables.

LE soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, [illegible].

JOHN T. DUFOUR.

Passage de la Bourse.

GALERIE D'ART CÉLÈBRE DE

WASHBURN

TRIOMPHE DE LA PHOTOGRAPHIE!

PORTRAITS

Fixés d'une manière permanente au moyen du

PROCÉDÉ BREVETÉ DE LAMBERT.

Tous les nouveaux genres de photographie exécutés avec les dernières découvertes et les perfectionnements les plus récents.

PRIX TRES MODÉRÉS

No 100 RUE DU CANAL.

J. B. JUNQUA,

Nos 27, 29 et 31 RUE BIENVILLE, Nouvelle-Orléans.

MARCHAND - COMMISSIONNAIRE

—IMPORTATEUR DE—

Cognacs, Vins, Liqueurs et Whiskies Fins

FABRICANT DE SIROPS DE PREMIER CHOIX, ET

D'eau de Seltz et d'eaux Minérales,

Avec le dernier appareil Hermann-Lachapelle de Paris, qui a obtenu la Médaille d'Or à l'Exposition Universelle de 1878.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent [illegible].

AMERIQUE, B. Jouela, mercredi, 4 février.

FRANCE, Trudelle, mercredi, 18 février.

LABRADOR, Sangliet, mercredi, 3 mars.

Prix du passage pour le Havre.

[illegible]

L. GRAND, Agent

Gallier Court. [illegible]

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

LES steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD continuent leur service régulier comme suit :

[illegible]

PRIX DU PASSAGE.

[illegible]

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents.

No. 45 de la rue de l'Union.

AMERIQUE CENTRALE.

OTERI'S PIONEER LINE.

S. R. WARD, JR.

[illegible]

S. OTERI & BRO.

23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants :

KNICKERBOCKER.

NEW ORLEANS.

HUDSON.

LOUISIANA.

Le steamer

NEW ORLEANS,

Capt. T. P. C. Halsey,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse

Mercredi 4 fév. à 8 h. A. M.

[illegible]

ALFRED MOULTON,

Rue Carondelet No 41.

VAPEURS.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers:

NEW ORLEANS, KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA.

Steamship NEW ORLEANS, Capt. T. P. C. Halsey, will leave her wharf, foot of Toulouse street, Wednesday, Feb. 4th, at 8 A. M.

[illegible]

ALFRED MOULTON.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg

[illegible]

BATON-ROUGE.

[illegible]

ST. JOHN.

J. P. McELROY, Capitaine.

OPELOUSAS.

LAURA L. DAVIS.

LE FAVORI DU MONDE.

DE SMET.

N. O. DONOHUE.

HENRY TETE,

[illegible]

Entre la Nlle-Orléans et le littoral du Mississippi Sound.

Le steamer

MEROSINE

[illegible]

W. G. COYLE, 33 rue Carondelet.

QUEYROUZE & BOIS

MARCHANDS EN GROS DE

EPICERIES, VINS, LIQUEURS

—ET—

Toutes sortes de Produits de l'Ouest.

Coin Vieille-Levée et Bienville.

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,

No 34 RUE CARONDELET.

A. DELPIT,

Manufacture de Tabac à la Vapeur.

13 & 15 rue St. Louis.

ETABLIE EN 1868.

Choix de TABACS à priser, PERIQUE, MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, etc.

CIGARES Havane et du pays.

Grand assortiment de

PIPES ECUME ET BRUYERE FRANÇAISES véritables et de PIPES AMERICAINES

TABATIERES en Métal, Bouffle, Boîte,

ARTICLES POUR FUMEURS, ETC, ETC, ETC.

— Le tout —

AUX PRIX LES PLUS MODÉRÉS.

En gros et en détail.

LE DR SPINNEY.

LE CELÈBRE SPÉCIALISTE DE LA CALIFORNIE

POUR LES MALADIES DU POUMON.

Annonce respectueusement aux citoyens de la Nlle-Orléans qu'il s'est de nouveau établi dans cette ville et qu'on peut le voir au No

190 RUE DU CANAL.

Il y donnera des consultations jusqu'à nouvel ordre, de manière à donner à tous ceux qui souffrent de maladies chroniques ou spéciales l'occasion de le consulter sans perte de temps.

N. B. — Il n'a besoin dans la plupart des cas que d'une entrevue. Le mode du traitement s'opère sans interrompre les affaires.

Le Dr SPINNEY est bien connu comme le fondateur du MONTREAL (C. E.) MEDICAL INSTITUTE et l'ancien propriétaire du SPINNEYVILLE INFIRMARY, [illegible] MALADIES DU POUMON ET AFFECTIONS DES BRONCHES. [illegible]

Aux Dames.

Le Dr. SPINNEY ayant consacré plusieurs années à l'étude des maladies de femmes, se croit compétent pour en entreprendre le traitement [illegible] votre ancienne vigueur!

Les Jeunes Gens

Qui expient par la souffrance les erreurs d'une jeunesse incompréhensible [illegible]. Le Dr. Spinney a toujours réussi. [illegible]

Hommes d'un âge moyen.

Il y a beaucoup d'individus qui de trente à soixante ans souffrent d'une très fréquente envie d'uriner [illegible].

Consultations gratuites. Examen complet et conseil, $5.

Heures de bureau : De 10 h. du matin à midi, de 2 h. à 5 h. de l'après midi, et de 7 h. à 8 h. du soir.

R. M. & B. J. MONTGOMERY.

MEUBLES D'ORNEMENT.

—ET—

MIROIRS FRANÇAIS.

BATISSE MAURESQUE.

Second Grand Stock cette Saison

D'ameublements de salons, chambres à coucher, salles à manger, corridors et bibliothèques, miroirs français et allemands, objets d'ornement convenables pour les jours de fête.

[illegible]

GRAND MAGASIN DE MEUBLES DE MONTGOMERY.

Marchandises livrées à domicile sans frais.

PHARMACIE DUCONGE,

RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS.

A. CARROUCHÉ,

SUCCESSEUR.

LES personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie et droguerie [illegible] MEDICAMENTS PATENTES FRANCAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, [illegible]

1 sept—79—1 an

H. J. RIVET,

PHARMACIEN-DROGUISTE

Importateur de Médicaments Patentés Français.

Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." [illegible]

CHEMINS DE FER.

Grande Route de Jackson.

Chicago, St-Louis & New-Orleans R. R.

A partir du 17 janv 1880, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit :

[illegible]

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.

S. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passages.

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans R. R.

Trains will leave and arrive at the Calliope Street Depot, on and after jan. 17th 1880, as follows :

[illegible]

LOUISVILLE, CINCINNATI, COLUMBUS O. AND CHICAGO WITHOUT CHANGE AND FOR ST LOUIS A SLEEPER IS ATTACHED AT MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to Vicksburg daily, without change.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.

S. CHANDLER, General Passenger Agent.

New-Orleans and Mobile Rail Road

(LIGNE RAPIDE DE MOBILE.)

La route la plus courte pour toutes les villes de l'Est. Transporte la malle et l'Express du Sud.

SEULE LIGNE AVEC DOUBLES TRAINS QUOTIDIENS.

A partir du DIMANCHE 9 NOVEMBRE 1879 [illegible]

D. E. ROBINSON, Surintendant.

J. W. COLEMAN, Agent de billets.

NEW ORLEANS AND MOBILE RAIL ROAD (MOBILE FAST LINE.)

THE SHORTEST ROUTE TO ALL EASTERN CITIES.

CARRIES THE GREAT THROUGH MAIL AND SOUTHERN EXPRESS.

ONLY LINE WITH DOUBLE DAILY TRAINS.

[illegible]

D. E. ROBINSON, Superintendent.

J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

GRAND CHEMIN DE FER

[illegible]

GEO. PANDELY, Surintendant.

CHAS A. WHITNEY & CO. Agents.

S.N. PIKE'S Magnolia WHISKEY Cincinnati OHIO.

LE CLICHE CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE

PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY

préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.

Toutes les PREMIÈRES MAISONS de gros, liqueurs et épiceries en vendent à la Nlle-Orléans.

FEUILLETON.

Commencé le 31 janvier.

FIORETTA

ANECDOTE VENITIENNE

—PAR—

MARC MONNIER.

II.

...L'officier leva la main sur moi, vous disais-je. Je lui saisis les deux bras (vous vous souvenez que j'étais très fort) et je le secouai contre le dossier de la voiture; en ce moment Buscantin ouvrit la portière pour appeler au secours. L'Allemand parvint à se dégager et, s'étant levé, voulut tirer son sabre; mais je le poussai si violemment qu'il passa par la portière et alla rouler dans la neige. Le bonne fille me vint alors de lui lancer son sac de voyage et un journal qu'il avait laissé sur la banquette; après quoi je restai un moment debout, sur le marchepied, craignant qu'il ne se fût cassé quelque membre; mais il se releva si vivement qu'il me rassura vite, et fit des gestes si furibonds qu'il me donna un vif accès de gaîté. Je retournai m'asseoir en face de Fioretta pour lui demander pardon de cette scène ridicule, mais elle attacha sur moi des yeux pleins d'émotion, tandis que son père me sautait à la gorge en m'embrassant beaucoup trop. Pauvre petite!.... mais que voulez-vous ? il faut aimer en Italie, à être embrassé par les hommes.

—C'est héroïque, s'écriait Buscantin [illegible] les Italiens [illegible]

faut que les patriotes ils aient tous une carabine dans la main droite et une poignard dans la main gauche, perché que si les Outrensions viennent dou lois, la carabine, et que si les outrensions viennent dou près, lou poignard.

Là-dessus Buscantin me raconta sa biographie. Né dans les Pouilles, il était allé s'établir sur les lagunes où il avait épousé une Vénitienne à qui Fioretta ressemblait comme deux gouttes d'eau. — Elle ne ressemble pas à moi, ajouta-t-il; l'observation me parut superflue. Sa femme étant morte après quelques années de mariage, Fioretta lui était restée à dos (ce fut son expression), mais il avait accepté le fardeau de bonne grâce. — Il était patriote, et en même temps faisait de bonnes affaires, ou plutôt (l'heureux homme!) il était parvenu à mettre ses opinions parfaitement d'accord avec ses intérêts. Il gagnait beaucoup d'argent en flouant l'Autriche : c'était sa manière de combattre l'occupation étrangère contre laquelle il protestait très sincèrement. Son principal négoce était la contrebande; il avait des connaissances dans tous les bureaux de douane qui lui permettaient d'entrer dans le quadrilatère et de sortir en port franc tout ce qu'il voulait; il pratiquait surtout la contrebande politique : toutes les fois qu'on voulait un revolver, un buste de Victor-Emmanuel, une médaille patriotique, une fusée tricolore, un livre défendu, un autographe de Manin, c'est à Buscantin qu'on s'adressait mystérieusement, et l'on était servi à l'instant même. Il se chargeait de faire parvenir à destination les lettres que les conspirateurs envoyaient à Turin ou à Caprera; elles passaient dans les plis des conseils étrangers qui n'étaient que très rarement envoyés à la poste, ou, plus souvent encore, dans la poche des chauffeurs, des mécaniciens, des inspecteurs du chemin de fer qui les jetaient dans les boîtes de Milan. Buscantin se chargeait des réponses qui lui arrivaient par paquets dans des bustes en plâtre représentant tous les souverains d'Allemagne. Le médaillon de l'empereur d'Autriche avait servi d'enveloppe à plus d'une épître aux Vénitiens envoyée de Paris et signée Daniel Manin. Ostensiblement, Buscantin ne vendait dans son grand bazar que des marchandises officielles et ortho-

doxes, les perles et la verroterie de Murano, des gondoles montées en épingles, des mosaïques, des chaînes d'or d'un travail très fin, des photographies, des ouvrages en coquille et en corail, le portrait de l'empereur, du Pape, du roi François II, du grand-duc de Toscane, de la duchesse de Parme, et de leurs augustes familles. On ne lui en achetait jamais. Il exhibait surtout un riche musée de statuettes qui avaient servi de reliure à quantité de livres défendus; celles qui venaient de passer à Peschiera contenaient les dernières publications sur l'annexion de Naples au royaume d'Italie. Cependant ce bazar avait une crypte où les profanes n'étaient point admis. C'était là que soupiraient les marchandises prohibées. Une galerie de patriotes frémissaient dans des cartons qui se vidaient à vue d'œil : Manin, Cavour, Mazzini, Poerio, tous les garibaldiens illustres, photographiés dans tous les formats, certains de se soutenir pour se répandre dans les quartiers les plus reculés, jusqu'au Champ-de-Mars et jusqu'aux jardins publics. Une longue file de livres défendus se faisaient que passer sur les rayons du caveau et avaient à peine le temps d'y prendre un certain de poussière. Enfin, au fond, dans une armoire (c'était la seule mauvaise affaire de Buscantin), était soigneusement enfermés cent vingt-cinq mille drapeaux tricolores, un pour chaque Vénitien. Quand Napoléon le troisième, au début de la guerre, avait promis que l'Italie serait libre des Alpes jusqu'à l'Adriatique, le patriote négociant avait fait confectionner dans sa cave ces cent vingt-cinq mille bannières destinées à pavoiser la ville aussitôt après le départ des Autrichiens. La paix de Villafranca dérangea ces plans; aussi était-il fâcheux contre celui qui l'avait conclue.

—C'est oune traître, disait-il, et si nou lou tenais dans nos mains, nou l'étrangleriens.

Buscantin me racontait tout cela, et beaucoup d'autres choses encore, avec sa volubilité méridionale, mais me laissait le temps de lui répondre et de regarder Fioretta. Toutes les fois que mes yeux s'écartaient de lui pour se diriger en face de moi, il ramenait mon attention en me tenant par mon habit ou en me frappant sur le genou. Je dus entendre tous ses

hauts faits, du premier jusqu'au dernier. Un jour les Vénitiens, qui dans l'art de montrer leur mécontentement ont donné des leçons à tous les peuples, décidèrent entre eux de ne plus fumer pour jouer un mauvais tour au fisc. Et ils tinrent bon avec cette énergie tranquille qui leur a valu tant d'admiration. Savez-vous alors ce que fit Buscantin ? Il introduisit dans le pays, toujours par contrebande, des millions de cigares présentés, fabriqués, je pense, avec des feuilles de platane trempées dans du cirage; c'était exécrable, mais cela s'appelait des cigares Cavour. Tous les riches en voulurent, et ils brûlèrent cet atroce végétal avec une volupté patriotique : jamais en plein air ni dans les lieux publics, de peur que la régie ne prît le nouveau combustible pour un de ses produits; mais à huis clos, bénévolement, cordialement, comme s'ils exhalaient des nuages d'encens à l'honneur de la déesse Italie. Cette fumerie séditieuse valut à Buscantin une cinquantaine de mille francs.

Devinez comment il s'y était pris pour introduire ces cigares en Vénétie. Il les avait fait adresser dans des malles à un archiduc qui était le gouverneur du pays. On ne visitait point alors les malles des archiduces; c'est été malséant et dangereux sous l'ancien régime. Quand les malles arrivèrent à Venise, Buscantin alla les réclamer à la douane au nom de l'Altesse impériale et royale, en produisant tous les papiers qu'il fallait pour se les faire délivrer. C'était sa victoire d'Austerlitz : il en parlait en capitan qui aurait défoncé les étoiles.

Quand le train s'arrêta à Castelnuovo, (première station après Peschiera,) Buscantin, à ma grande surprise, appela le chef de gare qu'il connaissait. Il commanda d'ailleurs tout le monde.

—Je dois vous avertir, lui dit-il, que nous avions avec nous un officier qui était ivre et qui, dans un accès de delirium tremens, s'est jeté par la fenêtre. Vous ferez bien d'en avertir l'autorité militaire afin qu'on le cherche et qu'on le mette à l'hôpital.

Le train repartit, et je dis à mon homme en italien, parce que son français m'ennuyait :

—Vous venez de commettre une im-

prudence.

—Point du tout, me répondit-il en ban de Foggia mêlé de Vénitien. Vous comprenez bien que cet officier n'est pas content et qu'il aura, de plus, à justifier une absence ou un retard en rejoignant sa garnison. A cet effet, Dieu sait l'histoire qu'il fera; il mettra la police à nos trousses. Pour prévenir une mauvaise affaire, c'est moi qui prends les devants, et je le fais mettre à l'hôpital. Vous comprenez bien qu'on ne me soupçonnera pas d'avoir dénoncé un fait où je puisse être compromis. Ma version est plausible, tandis que la sienne pêchera contre toutes les lois de la vraisemblance : on ne jette pas un homme par la fenêtre pour l'empêcher de fumer. J'ai donc toutes les cartes dans ma main, et l'officier est capot. Vive l'Italie!

Buscantin parla ainsi, très librement jusqu'à Padoue; là il fut forcé de se taire parce que des inconnus montèrent dans le wagon voisin qui jusqu'alors étaient restés vides. En Vénétie, les murs les plus épais avaient des oreilles, à plus forte raison les minces cloisons de bois. Or Buscantin n'était point né pour la vie contemplative et ne pouvait se tenir tranquille; quand il cessait de bouger et de causer il s'endormait. Il s'endormit donc, et je pus regarder Fioretta de Padoue à Venise. Cependant je ne la vis d'abord que de profil; elle s'obstinait à regarder le paysage. Le profil était charmant, l'oreille très fine, le menton rond et un peu grassouillet, comme disait Gozzi; mais le paysage sans soleil n'était à désirer : une grande plaine couverte de neige et coupée de tranchées noires qui étaient des canaux; la Brenta roulait une boue lourde et sale.

—Que regardez-vous là ? demandai-je à la jeune fille.

—Je cherche les endroits où l'on s'est battu, me répondit-elle dans un français que je tâche d'imiter; c'est mon premier voyage : mon père ne m'emmène pas. Je n'avais jamais rien vu que nos ruisseaux et Saint-Marc. Les palais aussi, les églises c'est beau, vous verrez. Seulement, il fait froid, le printemps c'est mieux, et octobre. Mais je voulais voir deux choses! Magenta et Solferino. Je l'ai dit à mon père qui ne voulait pas. Il

voyage pour affaires; et les femmes, vous comprenez, trop de bagage. Mais j'ai voulu. Ah! Montana, c'est beau, mais plus beau Palestro, où était notre roi. J'ai vu San Martino, un lieu sacré, Solferino aussi, beau nom de bataille; il adore le soufre. Mais montagnes de neige, les morts sont dessous. Pauvres morts! non, pas pauvres : ils ont commencé l'Italie. Restent Rome et Venise. Rome peut attendre : il y le Pape, mauvais Italien, mais Italien. Venise est la plus triste. Les Allemands sur nos têtes! Les malheureux sommes-nous!

Petit à petit, dans cette langue à phrases courtes qui me charmait, elle me raconta sa vie. Elle se levait tard et ne faisait absolument rien jusqu'à l'heure du coucher : une promenade en gondole avec la duègne, un quart d'heure de piano de loin en loin, quelques livres, toujours les mêmes et tous défendus : les romans d'Azeglio, de Guerrazzi, les vers de Giusti, de Berchet, d'Alessandro Poerio, telles étaient ses occupations les plus laborieuses. Son père vivait dehors et ne recevait pas. Fioretta demeurait seule. Les Vénitiens ne donnaient point de bal et n'allaient point au théâtre, afin d'attrister la ville et de rendre la vie dure aux Autrichiens. Il y a des amitiés, des influences fatales aux jeunes cœurs : les amies de pension qui ont des curiosités précoces, les institutrices que la littérature a rendues romanesques et qui rêvaient autrefois un des trois mousquetaires; elles rêvent peut-être aujourd'hui le singeur. Rien de pareil n'avait agi sur Fioretta, pas même la musique, le plus sensuel et le plus corrupteur de tous les arts; aucun maître à chanter ne lui avait appris à roucouler : Je t'aime! Elle ne jouait sur le piano que les airs politiques, les seuls qui eussent le don de l'exalter. Ayant perdu sa mère avant l'enfance, elle n'avait suivi d'autres leçons que celles de son père qui était patriote, et celles d'un abbé déjà vieux nommé Girolmo, le guide spirituel de la maison. Ce Girolmo, que je voudrais bien croquer ici parce qu'il a joué un rôle dans mon histoire, était bien le plus galant homme que l'ouest jamais connu, mais aussi le plus ignorant, bien qu'il eût consacré sa vie à l'étude. Plus patriote encore que Buscantin, il connaissait Ve-

nise et la connaissait bien; sur l'histoire de son pays il en eût pu remontrer aux Allemands, et réfutait victorieusement tout ce qu'ont écrit les historiens dramatiques. Mais il ne savait que cela; de plus, très peu de français, pas beaucoup de latin et juste assez de grec pour ne pas comprendre les Evangiles qu'il ne lisait jamais dans l'original, ni autrement. Il vivait comme un saint et alliait un caractère gai à des idées tristes : il devenait élégiaque en parlant de Venise; mais on le trouvait toujours de bonne humeur. Tel fut le précepteur qui instruisit Fioretta sans lui apprendre grand'chose, sinon beaucoup d'histoire, et surtout d'histoire contemporaine; aussi n'avait-elle eu jusqu'alors qu'une passion, le patriotisme, et elle était arrivée jusqu'à sa dix-huitième année (chose incroyable en Italie!) sans connaître l'amour.

Mais tout conduit à l'amour, même le patriotisme. Ce voyage l'avait exaltée outre mesure : la tête à la portière, elle avait cru voir Donato, Castiglione, Caldiero, vingt champs de bataille où les Autrichiens avaient reçu des coups; au cri de Montebello, jeté par les employés d'une petite gare, elle avait tressailli comme si c'était le vrai Montebello illustré par deux victoires. De Padoue à Venise, elle parla chaleureusement, avec un entier abandon, comme à un ancien ami :

—Pauvre Venise! disait-elle. Un jour la Brenta que nous traversons était bordée de palais comme le Grand Canal. Regardez maintenant : l'Autriche et la neige. Voici Mestre à gauche. C'est là que mourut Alexandre Poerio, un poète et un homme. Il savait toutes les langues et faisait de si beaux vers! (et elle m'en récita). Ame ardente et délicate, à toute impression vive, il montait aux étoiles et il conquistait. Et immuable! En 1848, on lui offrit une ambassade à Turin; il refusa tout, prit le fusil sur l'épaule et, simple soldat, vint à Venise. Un jour, ici où nous sommes (et elle m'attira vers la fenêtre), il s'élança au combat avec tant de furie qu'au milieu des Autrichiens il se trouva seul. Ces bêtes fauves l'assaillirent, mais n'eurent pas son corps que nous vînmes relever. Il vécut cinq jours encore, agonie horrible, mais brave, doux, aimant Dieu, son confesseur lui

demanda si jamais il avait haï personne.

—Personne, répondit-il, excepté les ennemis de l'Italie. Et il mourut jeune, tué. Ah! je l'aime!....

Et en parlant ainsi elle me serrait la main. Le train passa devant le fort de Malghera.

—Encore une acropole de gloire! s'écria-t-elle. Il y avait ici une poignée d'hommes contre une armée qui restèrent à leur poste pour défendre le fort jusqu'à ce qu'il n'y eût plus une pierre debout. Quand ils se furent retirés, les Autrichiens entrèrent. Ils ne trouvèrent plus rien. Tous les trois ou quatre pas, un trou creusé par une bombe. Le sol couvert de mitraille, tous les canons hors de service, ruines sur ruines, et ils dirent alors : "Il faut rendre honneur à l'honneur!"

Pendant qu'elle parlait ainsi, nos genoux se touchaient. Le train entra dans la gare; il fallut descendre. Fioretta, fatiguée par le voyage, et surtout par l'enthousiasme, ne pouvait plus faire un mouvement. Elle fléchit dans un de mes bras, presque évanouie.

—Te sens-tu mal ? lui demanda Buscantin qui venait de se réveiller.

—Non, lasse.

—Occupez-vous d'elle, dit le marchand; je vais chercher mon bagage et le vôtre. Donnez-moi votre bulletin.

J'avisai un banc où je conduisis Fioretta; je m'assis près d'elle; nous causions si bas, qu'on nous eût pris pour deux fiancés des bords du Rhin, soupirant des lieder pieusement énergiques. Elle me disait :

—Aimez bien l'Italie, aimez-la de vrai cœur. Vous êtes peintre, peignez des batailles, les dernières surtout : San-Martino, Calcasiani, Castelfidardo. Il y en aura d'autres, battez-vous pour nous. Il faut Venise aux Italiens, puis Rome. Guerre! guerre! la guerre est sainte! Vous me le promettez, n'est-ce pas ?

Et elle prit ma main qu'elle porta lentement à ses lèvres. J'eus alors un éblouissement et je ne vis plus rien. Buscantin revint avec un ancien chargé de bagages; il fit déposer ma malle à mes pieds et me dit : Au revoir! Puis il disparut avec Fioretta dans le fallue d'une gondole. Je restai un moment im-

mobile, rêvant debout, puis je criai follement :

—L'Italie, c'est toi; je t'aime!

(*A continuer.*)

Ne risquez pas de vous mouiller les pieds quand vous pouvez acheter, pour 35 sous, une bonne paire de caoutchoucs, à l'Etoile Rouge.

Pourquoi languir, gémir et souffrir sous l'oppression d'affreux rhumes, de déchirants catarrhes qui, négligés, mènent droit à la phthisie, lorsque vous pouvez vous soulager et vous guérir en prenant l'excellent "Sirop Pectoral aux Navets Indiens de Laplace."

L'Exposition universelle de New-York. — On annonce de Washington que le "comité spécial de législation" sur l'Exposition universelle de 1883, a rédigé un projet de loi qui sera sans délai en délibération devant le congrès. Parmi les dispositions contenues dans ce projet de loi sont les suivantes : l'Exposition a pour objet de célébrer le 100e anniversaire de la conclusion de la paix, et de la reconnaissance de l'Indépendance américaine. Il sera nommé deux commissaires pour chaque Etat, un pour chaque Territoire, et un pour le district de Colombie, plus soixante commissaires pour la ville de New York. L'Exposition sera placée sous la direction de cette commission, ne faisant qu'un corps; le *Board of Finance* sera élu par les souscripteurs du stock, et fera de droit partie de la commission, ce qui évitera tout embarras qui pourrait résulter d'une double organisation. Le capital social est fixé à $12,000,000, divisé en actions de $10. Les nations étrangères seront invitées à participer à l'Exposition.

"On ne demande pas de subvention." C'est là le titre le plus sûr à la popularité du projet. Excellente manière de rendre l'opinion publique propice.